

# FLAUBERT, PROUST C'EST DE LA BULLE

**Entre fidélité dévote et trahison assumée, la bande dessinée adapte plus que jamais les classiques de la littérature. Trois auteurs, inspirés de Thomas Hardy, Proust et Stevenson, discutent de leur méthode. Et le disent en chœur : sans amour des mots, rien n'est possible.**

Par Anne-Claire Norot

**L**e *Petit Prince*, *Moonfleet*, *Les Contes du chat perché*, *Shutter Island*, *Tartuffe*, *Frankenstein*, *Agaguk*, *Aziyadé*, *Le Portrait de Dorian Gray*, *Candide*, *Zazie dans le métro*, *Oliver Twist*... La liste d'œuvres littéraires adaptées en bande dessinée ces derniers mois est longue et variée mais le phénomène est pourtant loin d'être nouveau. *Les Aventures de Tarzan* d'Edgar Rice Burroughs, créé en 1912, fut ainsi adapté en strips dans les journaux dès 1929 par Hal Foster. Apparue en 1941, la collection américaine *Classics Illustrated*, devenue *Classiques illustrés* en France dans les années 50, a ravi des générations d'adolescents avec ses relectures d'incontournables de la littérature, d'*Hamlet* aux *Trois Mousquetaires*. Grâce aux éditions Papercuts, la collection revit aujourd'hui aux États-Unis et publiera notamment en janvier la sombre version de *Frankenstein* par Marion Mousse.

Toujours dans les fifties et sur le même modèle, la collection Mondial Aventures sortit une trentaine de titres. Quelques auteurs comme Raymond Cazanave (*Les Mystères de Paris* d'après Eugène Sue, publiés en feuille-

ton à la fin des années 40) et Auguste Liqueois (*Don Quichotte*) offraient également de fidèles adaptations de classiques. Si Hugo Pratt proposait une version plus personnelle de la littérature avec ses adaptations de *L'Île au trésor* et de *David Balfour* de Stevenson, c'est certainement Philippe Druillet et sa version de *Salammô* de Flaubert en 1980 puis Tardi avec sa relecture de Léo Malet à partir de 1982 qui apportèrent aux œuvres d'origine une dimension supplémentaire.

Aujourd'hui, les éditeurs semblent particulièrement affectionner le genre, si l'on en juge du moins par le nombre de collections spécialisées : Ex-Libris de Delcourt, Fétiche de Gallimard, Commédia de Vents d'Ouest (consacrée à des adaptations de pièces de théâtre), ou encore la collaboration entre Caserman et Rivages pour une collection de polars, dont *Shutter Island* de Christian de Metter, d'après Dennis Lehane, prochainement adapté au cinéma par Martin Scorsese. La maison d'édition Adonis propose même des adaptations (*Robinson Crusôé*, *Madame Bovary*,

*L'Île au trésor*...) avec d'une part une "annexe culturelle" qui explique le contexte historique et social de l'œuvre et présente l'auteur, et d'autre part un CD comprenant l'œuvre originale en livre audio et en texte numérique.

Ce genre de concept a tout pour plaire aux enseignants, aux bibliothécaires et aux parents, spontanément rassurés par ces BD plus culturellement correctes qu'un Titeuf. La version BD des classiques semble d'ailleurs un moyen d'attirer les enfants vers la littérature, grâce à l'attrait des dessins et des textes simplifiés. C'est aussi l'occasion de rendre accessibles et cool des romans passés de mode ou trop associés avec le monde scolaire. Cependant, on ne peut s'empêcher de se demander si ces adaptations ne servent pas parfois à pallier un manque d'inspiration et d'imagination des auteurs.

Le domaine des adaptations littéraires en BD est en fait à l'image du paysage actuel de la bande dessinée, c'est-à-dire pléthorique et inégal.

On trouve tout et n'importe quoi, de la transcription fidèle et académique aux interprétations les plus libres et risquées. Trois albums récents, remarquables adaptations de romans ou nouvelles, illustrent parfaitement ces innombrables possibilités. Posy Simmonds avec *Tamara Drewe*, relecture de *Loin de la foule déchainée* de Thomas Hardy, Stéphane Heuet avec le tome 5 de son adaptation d'*A la recherche du temps perdu* de Proust, et Laurent Maffre avec *Les Chambres du cerveau* ■■■/

**> UNE FAÇON DE  
RENDRE ACCESSIBLES  
ET COOL DES ROMANS  
PASSÉS DE MODE.**

CROSSOVER DES ROMANS EN BD



Les Chambres du cerveau de Laurent Maffre,  
adaptation d'une nouvelle de Stevenson

█ d'après "Markheim", une nouvelle de Stevenson, s'inscrivent chacun dans une ligne différente, avec un parti pris très personnel et des choix narratifs revendiqués.

Posy Simmonds, déjà auteur en 2001 de *Gemma Boverly*, qui revisitait librement *Madame Bovary*, transpose l'histoire d'une jeune femme brillante, indépendante mais un peu perdue dans le monde contemporain, ce qui lui permet d'aborder des sujets qui lui tiennent à cœur : les ravages de la presse people, les ados aujourd'hui, la solitude et la désertification des campagnes, l'ennui de la province... Le roman n'est qu'une trame générale sur laquelle elle brode avec son sens de l'observation particulièrement affûté, ses dessins précis et ses textes caustiques. Elle ajoute des personnages importants, en supprime d'autres, et l'histoire, racontée à trois voix, devient chorale.

"A l'origine, j'avais comme idée d'écrire sur une retraite pour hommes et femmes de lettre. Et en imaginant ce lieu enterré à la campagne, il m'est venu à l'esprit la phrase "Loin de la foule déchaînée". J'ai relu le livre et je lui ai emprunté ses cinq personnages principaux. Hormis cela, l'histoire est à moi, sauf certains clins d'œil et l'ambiance un peu sombre et funèbre de la fin, qui est propre à Thomas Hardy", explique-t-elle.

Selon Simmonds, adapter un roman ne signifie pas abandonner son rôle de scénariste. "C'est rassurant d'avoir une structure au départ, mais après quelque temps je l'abandonne. L'histoire d'origine est une terre fertile pour en faire naître d'autres, plus contemporaines. Je peux laisser libre cours à mon imagination, je ne me sens pas tenue. Après quelque temps, ce sont même les personnages qui chan-

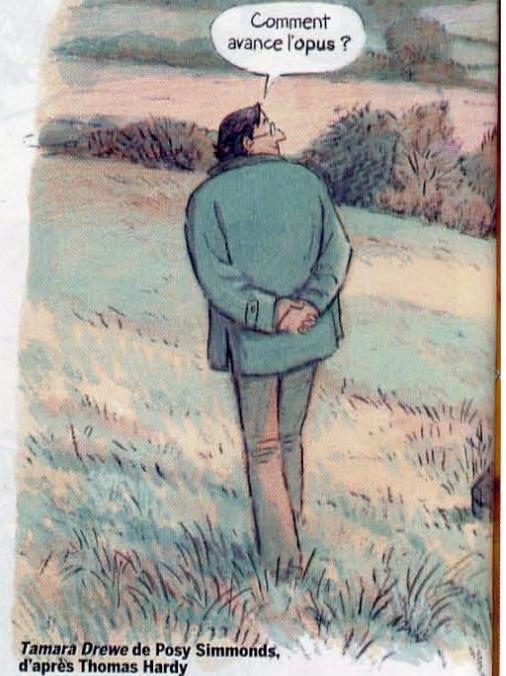
gent les événements. Pour Gemma Boverly, j'avais prévu qu'elle se suicide à la fin. Mais je n'arrivais pas à la faire mourir, ce n'était pas convaincant, ça ne marchait pas. J'ai dû trouver autre chose."

A côté de cette vision assez libre de l'adaptation, certaines démarches, en apparence fidèles, ne sont pas moins risquées. En s'attaquant au *Petit Prince* de Saint-Exupéry, avec son imaginaire et son esthétique mondialement connus, Joann Sfar n'a par exemple pas choisi la facilité. Stéphane Heuet non plus. Car il faut du courage, voire de l'inconscience, pour aborder un texte aussi intouchable qu'*A la recherche du temps perdu*. Il sort aujourd'hui le deuxième tome d'*Un amour de Swann*, soit le cinquième volume d'une série qui dédramatise un monument de la littérature.

**Un coup de foudre pour l'œuvre est à l'origine de son travail** et sa passion continue de le porter dans cette entreprise au long cours. Selon lui, l'amour de l'œuvre est indispensable à toute adaptation réussie. "C'est se fourvoyer dangereusement que d'imaginer profiter de la notoriété d'un titre ou d'un auteur qu'on n'aime pas plus qu'un autre, uniquement pour "surfer" sur cette publicité. Il faut avant tout avoir une passion pour le livre, sinon le résultat est inmanquablement médiocre. Cet amour est précieux dans les périodes de doute, de fatigue,

pendant les longs moments de solitude et de vertige devant les centaines de dessins à tracer, à encre, à mettre en couleurs."

Cet ancien marin dément toute bravade à vouloir adapter Proust et revendique sa fidélité. Sa démarche reste humble malgré l'énormité de la tâche. "Je n'ai pas peur de trahir Proust mais je donne des moyens à ma



Tamara Drewe de Posy Simmonds, d'après Thomas Hardy

confiance : je travaille des mois durant sur le découpage, et je reviens sans cesse sur la sélection des textes pendant la phase de dessin. Par ailleurs, je sais bien que ce que je fais est une création en soi. Mes albums sont fidèles à ma propre lecture de Proust." Sa transposition ligne claire reste très proche de l'original, dont elle respecte avec méticulosité l'univers, les codes et la structure. "Je ne vois pas comment ne pas aimer la structure même du livre qu'on adapte et ne pas tout faire pour la conserver. C'est d'ailleurs pourquoi certains romans pourtant très faciles à lire me semblent impossibles à adapter, parce que leur structure est incompatible avec les principes fondamentaux de la bande dessinée."

Stéphane Heuet ne supprime pas de scène, tous les mots utilisés sont de Proust. Mais il remplace les descriptions par des dessins précis - des tapis persans aux motifs d'un paravent japonais -, par les couleurs, qui restituent idéalement les atmosphères. Il rend également un bel hommage à l'auteur en glissant subtilement des clins d'œil à son inspiration, comme cette vignette évoquant un tableau de Caspar Friedrich. "Là où je me suis parfois senti

**JE N'AI PAS PEUR DE TRAHIR PROUST. MES ALBUMS SONT FIDÈLES À MA PROPRE LECTURE."**

Stéphane Heuet, auteur d'*A la recherche...* d'après Proust.

C'est qu'elle n'avait même pas pensé à lui.

Et de tels moments où elle oubliait jusqu'à l'existence de Swann servaient mieux à lui attacher Swann que toute sa coquetterie.

Car ainsi Swann vivait dans cette agitation douloureuse qui avait déjà été assez puissante pour faire éclore son amour le soir où il n'avait pas trouvé Odette chez les Verdurin.

Les journées, Swann les passait sans Odette. Mais la pensée de l'absente



était indissolublement mêlée aux actes les plus simples de la vie de Swann,

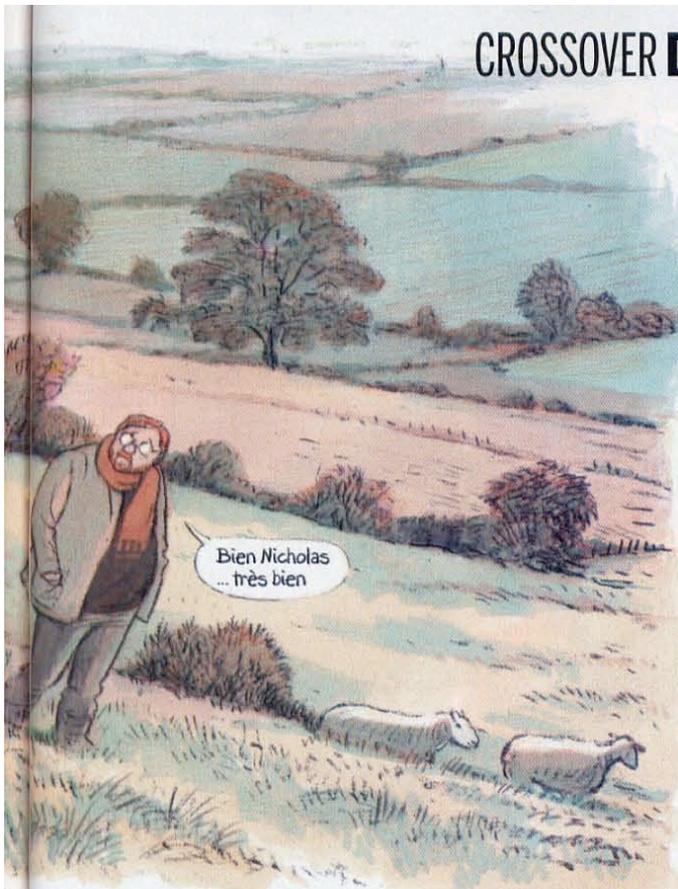


par la tristesse même qu'il avait à les accomplir sans elle.



A la recherche du temps perdu de Proust, adapté par Stéphane Heuet

## CROSSOVER DES ROMANS EN BD



géné, c'est tout d'abord quand je rencontrais des situations impossibles, ou des décors invraisemblables. Et ensuite quand la visualisation, consubstantielle à la bande dessinée, risquait d'aller contre l'effet du texte, d'éventer un effet de surprise ou de comique. Ces passages ont été plus longs à construire, plus intéressants, plus créatifs aussi."

Pour Laurent Maffre, qui a transposé la nouvelle de Stevenson "Markheim" dans son livre

*Les Chambres du cerveau*, la bande dessinée "permet de travailler la narration mais autorise des effets de composition au sein de la page, ceux-ci pouvant à leur tour véhiculer du sens et enrichir la lecture". Il s'agit donc d'élargir le propos de l'œuvre en confrontant deux visions, celle de l'auteur et celle de l'adaptateur.

Dans "Markheim", écrit juste avant *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de Mr. Hyde*, un homme (Markheim) qui vient de commettre un meurtre est aux prises avec une voix avec qui il entame une conversation sur le bien et le mal. Refusant de suivre les conseils de cette voix mystérieuse, Markheim se rend à la police, cherchant par là une ultime rédemption.

Alors que la nouvelle laisse penser que c'est le diable qui parle, chez Maffre il s'agit plutôt du double de Markheim, de sa conscience. S'appropriant cette nouvelle méconnue est l'occasion pour Maffre d'explorer plus largement l'univers de Stevenson. "Au départ, je souhaitais travailler sur une adaptation de Docteur Jekyll et Mr. Hyde mais ce roman est une forme d'aboutissement pour Stevenson, et il me semblait difficile de travailler à partir de ce texte sans

perdre quelque chose. Je me suis donc demandé s'il n'était pas plus judicieux de me pencher sur une nouvelle antérieure, où Stevenson esquisserait déjà son futur chef-d'œuvre. C'était "Markheim". Tout était là, la question du double, une stratification de temps et d'histoires... Mon approche principale a donc été de revisiter "Markheim" à la lumière de Jekyll. Par exemple, dans *Les Chambres du cerveau*, le double de Markheim est une émanation de son propre corps, à savoir son ombre, ce qui n'était pas le cas dans la nouvelle mais qui était au cœur de la relation entre Dr Jekyll et Mr. Hyde."

**Comme Stevenson qui construit ses intrigues à partir d'images, de visions,** Laurent Maffre multiplie aussi les histoires dans l'histoire, joue sur les temporalités, ajoutant des scènes du passé de son héros. Il insiste aussi sur les influences que peuvent véhiculer les images : peinture, illustration,

photo, cinéma, poésie, art populaire... *Les Chambres du cerveau* est ainsi empreint de cinéma expressionniste allemand et regorge de tableaux (le mystérieux autoportrait *Le Désespéré* de Courbet, le christique et solennel *La Mort de Marat* de David...) qui ajoutent à l'intensité du propos. "Ces œuvres d'art sont autant de reflets des tourments intérieurs du personnage. Ce sont des visions de la folie, de la souffrance... qui selon moi permettent aussi de

raconter l'histoire."

Surtout, pour Laurent Maffre, l'expérience doit être similaire qu'on lise l'œuvre d'origine ou la

**L'EXPÉRIENCE DOIT ÊTRE SIMILAIRE QU'ON LISE L'ŒUVRE D'ORIGINE OU LA BD.**

BD, et son travail est tout entier tourné vers cet objectif. "Si le lecteur est surpris ou effrayé en lisant la nouvelle de Stevenson, il faut qu'il le soit également en parcourant la bande dessinée. Or parfois, en réutilisant le texte d'origine scrupuleusement et en le mettant en relation avec des dessins, on va perdre en force. C'est pour cette raison qu'il peut être nécessaire de trouver des équivalents, de substituer une scène par une autre, de condenser certains passages, de travailler la composition d'une page pour rendre l'ensemble plus dramatique. Il s'agit de retrouver cette intensité première, car le rythme de la lecture et la manière d'appréhender une page sont différents en littérature et en bande dessinée." ■

**Tamara Drewe** de Posy Simmonds (Denoël), traduit de l'anglais par Lili Sztajn, 136 pages, 23,50 €

**A la recherche du temps perdu, tome 5 - Un amour de Swann, 2<sup>e</sup> partie** de Stéphane Heuet (Delcourt), 47 pages, 12,90 €

**Les Chambres du cerveau** de Laurent Maffre (Actes Sud), 40 pages, 14 €

"Un choc. Catherine Deneuve proche, envoûtante."

LES INROCKUPTIBLES

"Un film sans ceinture de sécurité Une ovation à Cannes!"

LIBÉRATION

"Des images bouleversantes. Deneuve magistrale."

FRANCE INTER

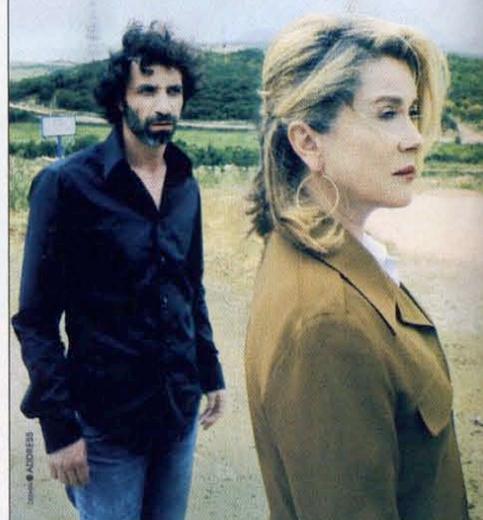


FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE  
UN CERTAIN REGARD

MILLE ET UNE PRODUCTIONS PRÉSENTE

# JE CATHERINE DENEUVE RABIH MROUÉ VEUX VOIR

UN FILM DE  
JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE



www.jeveuxvoir-lefilm.com

www.shellac-alte

**SORTIE LE 3 DÉCEMBRE**

inrockuptibles

Le Monde

nov

CLUB

j'aime le cinéma! après & art